

DEUX CHERCHEURS DE DIEU... CHARBEL MAKLOUF ET LE CURE D'ARS

Article publié en 2004 dans les Annales d'Ars (n° 289) par le Père Jean-Philippe Nault, recteur du Sanctuaire d'Ars.

Les saints se ressemblent tous par certains aspects, et semblent très éloignés par d'autres... il nous a semblé intéressant de rapprocher ces deux grandes figures de saints que sont Charbel Maklouf – l'ermite du Liban – et Jean-Marie Vianney – le curé d'Ars –. Mais quand on regarde ces deux figures presque contemporaines l'une de l'autre, on ne peut pas ne pas être frappé par une certaine proximité... Deux beaux visages illuminés par la grâce divine !

1- CHARBEL MAKLOUF, UN ERMITE LIBANAIS

Qui est saint Charbel ? Un enfant de la montagne libanaise ! Originaire du plus haut village du Liban, Beka-Kafra (1600 m), tout près des fameux "Cèdres du Liban", il est né en 1828, le 8 mai – le même jour que Jean-Marie Vianney – et est le cinquième d'une famille de paysans ; il reçut des siens, confiera-t-il plus tard, la foi et l'amour du travail. Très tôt il manifeste le désir de se donner à Dieu. Il aime se retirer à l'écart dans une grotte, seul pour prier, ou aller retrouver ses deux oncles ermites, et se laisser enseigner par eux. Un jour, il s'enfuit de chez lui – il a 23 ans – pour se donner au Seigneur...

Il rentre alors dans l'*Ordre Libanais Maronite*, comme novice au couvent de Mayfouq, puis comme étudiant à celui de Kfifan ; il y découvrira la vie monastique à l'école de saints maîtres. Il rejoint alors, sa formation terminée, le couvent d'Annaya dans la montagne près de Byblos, lieu qu'il allait rendre si célèbre. C'est là qu'il demeurera toute sa vie, dans un premier temps au monastère – pendant 16 ans –, puis plus tard dans un petit ermitage à quelques encablures de là, seul au milieu de la montagne. Il connaît la vie toute simple des moines, partagée entre la prière, la vie fraternelle, et les services que rend le monastère à l'extérieur (visites de malades, confessions, ...).

L'ermitage où, à sa demande, il va passer les 23 dernières années de sa vie, est planté sur une hauteur (à 1300 m d'altitude) et domine toute la montagne libanaise et à l'ouest, la mer. Seul avec Dieu, contemplant sa création, priant et intercédant pour ses frères, louant le Dieu des miséricordes, il vivra comme beaucoup de ses pères moines d'Orient. Il s'éteindra en 1898, la veille de Noël, par un froid terrible. Dès sa mort, les foules accourent pour se confier à son intercession, et venir le prier sur les lieux mêmes où il a vécu ; de nombreux prodiges vont alors avoir lieu à Annaya, autour de sa tombe (guérisons, conversions, phénomènes extraordinaires, ...). Sa réputation ne fera que grandir et, comme le Curé d'Ars, il en aurait certainement été effrayé et confus !

Depuis, les foules sont toujours là, et il est devenu malgré lui, un des plus beaux visages du Liban chrétien. Il sera béatifié par Paul VI en 1965, puis canonisé en 1977. « *La gloire du Liban lui sera donnée* » disait le prophète Isaïe...

2- DEUX “AMIS DE DIEU” QUI SE RESSEMBLENT...

Deux amis de Dieu... Cela est vrai de tous les saints et pourtant, à des milliers de kilomètres l'un de l'autre, ils semblent parfois si proches... Voici rapidement quelques aspects qui les réunissent, malgré le contexte historique et géographique bien différent, malgré l'itinéraire ecclésial ou la mission propre de chacun.

• **L'influence d'une mère priante**

C'est très vrai chez le Curé d'Ars dont la maman, Marie Béluze, va profondément marquer l'âme de son enfant. Elle lui apprendra à vivre avec Dieu, sous son regard, en sa présence. Des années plus tard, devenu curé d'Ars, il ne manquera pas une occasion de rappeler ce qu'il doit à sa maman, et combien sa prière de prêtre en a été marquée.

La maman de saint Charbel va, elle aussi, beaucoup marquer son enfant. À la prière le soir, ses enfants se réunissent autour d'elle pour prier devant l'icône de la Vierge Marie. La participation à la Messe ainsi que son chapelet, constituaient la grande part de sa dévotion. Quand son fils “s'enfuira” de la maison pour entrer au monastère, elle essaiera bien de retourner le voir, mais lui toujours refusera ; il a tout quitté, il n'oublie pas, mais il restera ferme dans son choix.

Dans les deux cas, c'est par une sorte d'osmose que la vie de prière, « *l'amitié avec Dieu* », de la maman s'est transmise ; « *La vertu passe si bien du cœur des mamans au cœur des enfants* » remarquait le Curé d'Ars...

• **Pauvreté, humilité**

Ces points sont “criants” tant chez l'un que chez l'autre, et extérieurement c'est peut-être ce qui les rapproche d'abord.

Il suffit d'entrer dans la maison du saint Curé ou de pénétrer dans l'ermitage de Charbel pour être saisi immédiatement par l'extrême simplicité des lieux. La pauvreté va les rapprocher de Dieu et des hommes. Ils rejoindront ainsi la première béatitude, « *Heureux les pauvres de cœur, le Royaume des cieux est à eux* », et ils chercheront sans cesse à tout recevoir de Dieu, et de lui seul. La pauvreté ne sera donc pas chez eux que matérielle, et ils illustreront tous les deux cette parole de M. Vianney : « *l'homme est un pauvre qui a besoin de tout demander à Dieu* ». Ils se sont reconnus pauvres devant Dieu, et ils ont accepté de dépendre totalement de lui ; la pauvreté les a enrichis...

Pauvreté et humilité s'accordent si bien... L'un comme l'autre laisseront ce souvenir : « *L'humilité est aux vertus ce que la chaîne est au chapelet ; ôter la chaîne et tous les grains s'en vont ; ôter l'humilité et toutes les vertus disparaissent* ». Mais pauvreté et humilité sont à rapprocher de l'obéissance. Celle de Charbel est légendaire, tant au niveau de la règle de son ordre, tout spécialement celle des ermites, que de ses supérieurs. Il n'a été qu'obéissant, et ce fut une désappropriation totale de lui-même.

• **Une ascèse déconcertante**

L'ascèse voulue et recherchée, non comme une fin en soit, mais comme un moyen de conversion, pour soi-même et pour les autres, et comme communion avec le Christ et ceux qui souffrent. Chacun d'eux semblera même parfois “courir” après les pénitences ou les privations de toutes sortes... Rien n'est pour soi, tout est donné.

Les exemples de mortifications sont multiples chez le Curé d'Ars, mais ils ne prennent leur sens qu'au pied de la Croix. Ils vont lui permettre de se désapproprier de lui-même, de se

libérer de ce qui ne conduit pas à Dieu. Ils vont aussi être un extraordinaire moyen d'offrande pour les pécheurs, ses pénitents, ou toute intention qui lui est confiée ; « *Pourquoi donnez-vous de petites pénitences ?* lui demande-t-on – *Je donne des petites pénitences et je fais le reste* » répondait-il.

Saint Charbel aussi, d'une façon toute proche de Jean-Marie Vianney, pratiqua une ascèse parfois déconcertante pour ses contemporains. Même ses frères moines furent parfois épouvantés. Mais cela n'a rien à voir avec de l'orgueil ou avec une vision malsaine de la vie. Ascèse sur la nourriture, le logement, le repos, la parole, le sommeil, le travail... Ces deux saints semblent rivaliser dans les pratiques de mortification, mais de façon cachée, et souvent inconnue des leurs.

L'un comme l'autre, ils ont voulu rejoindre le Christ au jardin des oliviers, lors de sa passion et de sa mort sur la Croix. Ils ont accepté d'y participer de façon toute particulière, au nom de ceux qui ne pourraient ou ne voulaient le faire, et pour répandre sur chacun les grâces reçues. Ils ont cherché à consoler le Christ, et avec Lui, l'Eglise. Un prêtre se plaignant au Curé d'Ars de ne pas toucher le cœur de ses paroissiens, s'entendra répondre : « *Avez-vous jeûné, avez-vous fait pénitence ?* »

• **Un même amour de l'Eucharistie célébrée et adorée – Des hommes de prière**

Le Curé d'Ars est un amoureux de l'Eucharistie célébrée et adorée. Il y reviendra sans cesse, centrant sur elle toute sa prière, ses journées et son action pastorale. La présence de Dieu dans le Saint-Sacrement l'émerveillait et remplissait sa prière et son action de grâce. Toute sa joie était de conduire ceux qui lui étaient confiés au Seigneur, souvent en les libérant auparavant de l'entrave de leur péché. Son église est comme un grand tabernacle planté au cœur de son village, « *Il est là !* ».

On rapporte de saint Charbel : « *Il passait la plus grande partie de la nuit en prière et surtout en oraison. Sa Messe, il la disait toujours très attentivement. Dès son lever, il se dirigeait vers la chapelle et y restait quatre à cinq heures, presque tout le temps à genoux, les yeux fixés sur le tabernacle ou la tête baissée, absorbée dans une méditation profonde* ». Et l'on disait du Curé d'Ars qu'il habitait son église, passant des heures au pied du tabernacle en « *doux entretiens avec le Bon Dieu* ». Le secret de Charbel est la fidélité à sa règle monastique, et tout spécialement à celle des ermites de son ordre, dont le seul but est de rechercher le Christ pour s'unir à lui, l'aimer et se laisser sanctifier. C'est dans l'Eucharistie qu'il réalisera cette rencontre avec son Seigneur ; vivre sa règle, c'était vivre sa Messe.

C'est bien le mystère de *l'Incarnation* qui sera vraiment au cœur de leur vie ; émerveillement devant la présence de Dieu et son œuvre de salut. Le Curé d'Ars en sera un infatigable témoin, Charbel un adorateur assidu, et il passera Noël au Ciel... [Il est mort le 24 décembre].

• **Un relais sacerdotal ! – Prêtres pour le salut du monde**

Deux prêtres, même si l'un est moine et l'autre prêtre diocésain. Ordonné en 1859, le 23 juillet, Charbel prendra ainsi "le relais" de Jean-Marie Vianney, mort le 4 août de la même année, soit 11 jours plus tard. Ces deux prêtres, au Nom du Christ, vont se relayer dans le service du salut des âmes ; deux veilleurs guettant l'aurore du salut, l'un au cœur d'un siècle difficile pour la "Fille aînée de l'Eglise", l'autre au cœur du Liban chrétien, 70 fois cité dans la Bible, mais si touché par la souffrance et l'épreuve.

Ils sont d'abord et surtout prêtres, « *pour la gloire de Dieu et le salut du monde* ». L'un, le Curé d'Ars, pourrait paraître d'avantage tourné vers le salut du monde, et Charbel vers la gloire de Dieu. Mais les deux aspects de l'offrande chrétienne sont bien réunis en chacun deux. Ils sont pasteurs et intercesseurs, chacun selon sa grâce.

Jean-Marie Vianney va beaucoup confesser, et cela va vite devenir son ministère principal, qui l'occupera majoritairement ; faire que chacun puisse goûter la miséricorde de Dieu, afin d'être sauvé et de participer à la gloire de Dieu. Saint Charbel sera aussi un confesseur très recherché, même s'il restera profondément ermite.

Donner Dieu aux hommes et les hommes à Dieu, chacun cherchera à être, aux pieds du Seigneur, un serviteur fidèle. Ils seront pleinement prêtres de Jésus-Christ.

• **Un cœur marial**

C'est peut-être le secret de leur joie intérieure ou de leur sainteté ! Cette dévotion vient surtout de leur maman, mais ils ont fait de Marie leur véritable Maman du Ciel.

Charbel dira : « *Voulez-vous être sauvés avec certitude ? Ayez une grande dévotion pour la Vierge Marie. Elle garantira votre salut* ». Le Curé d'Ars lui répondra en s'exclamant : « *C'est la porte du Ciel ; on ne peut entrer au Ciel sans passer par Marie* ». Chacun a cherché à se laisser enfanter par Marie à la vie divine. « *C'est ma plus vieille affection* » dira M. Vianney.

• **Servir jusqu'au bout**

« *Et il les aima jusqu'au bout, jusqu'à l'extrême* » dit l'apôtre Jean en parlant de Jésus. Quand on regarde la vie de saint Charbel, on perçoit ce don total, jusqu'au bout de ses forces, bien au-delà de nos pauvres limites humaines, ou de tout ce qui semble raisonnable aux yeux du monde.

« *Mon secret est bien simple, dira Monsieur Vianney, c'est de tout donner et de ne rien garder* » ; dans sa bouche, cela ne s'arrête pas à l'aspect matériel. Dix-sept heures par jour au confessionnal les dernières années, dans des conditions parfois terribles... « *Je suis prêt à rester cent ans de plus sur terre pour réconcilier une âme avec Dieu* ».

Tous les deux ont cherché à servir jusqu'au bout, à la fois Dieu et leurs frères. Ils y ont trouvé la joie et la paix du cœur, malgré les vicissitudes de la vie peut-être, mais dans la paix de savoir que l'on fait la volonté de Dieu. Se dépouiller de tout, que l'on soit ermite ou simple curé, c'est proclamer : Dieu seul suffit.

Ils n'ont rien refusé, et ils ont pu dire avec saint Paul : « *Ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi* » (Ga 2,20).

• **Une mission d'ampleur universelle**

C'est le propre du sacerdoce et de la sainteté. Ils ont goûté à la communion des saints, et perçu la joie qu'il y avait à partager ce trésor ! Ils ont perçu, tous les deux, que leur mission ne s'arrêtait pas à leur horizon quotidien, mais qu'elle embrassait le monde entier, que le Seigneur les appelait, malgré leur pauvreté ou leur petitesse, à travailler pour le salut du monde entier, et ils ont répondu *Oui*. Il s'agit bien d'une mission de salut d'ampleur universelle.

La reconnaissance de leur sainteté par l'Eglise le confirme, elle qui nous les donne à la fois comme modèles et comme intercesseurs. La reconnaissance du peuple de Dieu aussi, lui qui accourt vers l'un comme vers l'autre, en pèlerinage.

3- POUR CONCLURE...

Beaucoup de choses les rapprochent, mais leur mission reste cependant fondamentalement différente.

• L'un sera le *patron des curés de l'univers*, pasteur d'âmes chargé de conduire vers Dieu ceux dont il a reçu la charge ; écrasé parfois sous cette charge, il percevra que c'est là que le "Bon Dieu" l'attend. Configuré toujours plus au Christ Bon Pasteur, il cherchera à en être le témoin

envers ceux dont il a la charge. L'autre, moine ermite, intercédant pour tous les hommes auprès de Dieu. Veilleur, son ministère porte l'humanité entière vers Dieu, et la rejoint par l'offrande totale de sa vie.

- L'un impliqué dans la pastorale de sa paroisse, « *on se demande ce qu'il n'a pas fait comme œuvre sociale* » remarquera un de ses biographes, bâtisseur infatigable, ouvrant des écoles, un orphelinat, accueillant les pauvres, organisant l'accueil quotidien de milliers de pèlerins, laissant déborder sa charité envers chacun, quels que soient ses besoins ou ses pauvretés. L'autre ne sortant presque jamais de son monastère, puis de son ermitage, seul avec son Seigneur, mais intercédant inlassablement pour ses frères les hommes.

- L'un attirera des milliers de fidèles, et « *dérangera le XIX^{ème}* » comme dira un de ses détracteurs, l'autre passant presque inaperçu de son vivant [même s'il se rattrapera largement après sa mort !].

Deux beaux visages illuminés par Dieu, reflétant une tendresse et un amour contemplé et donné. C'est le désir de la sainteté qui les rapproche, d'une union à Dieu toujours plus grande, ainsi que celui de faire la volonté de Dieu, là où le Seigneur les appelle et les veut. C'est pour cela qu'ils sont bien deux amis ...

Père Jean-Philippe Nault
Sanctuaire d'Ars